

RENAUD ADAM, *Vivre et imprimer dans les Pays-Bas méridionaux (des origines à la Réforme). Des hommes, des ateliers et des villes*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22377>

DOI : [10.4000/studifrancesi.22377](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.22377)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 156

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *RENAUD ADAM, Vivre et imprimer dans les Pays-Bas méridionaux (des origines à la Réforme). Des hommes, des ateliers et des villes* », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.22377>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

RENAUD ADAM, *Vivre et imprimer dans les Pays-Bas méridionaux (des origines à la Réforme). Des hommes, des ateliers et des villes*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

RENAUD ADAM, *Vivre et imprimer dans les Pays-Bas méridionaux (des origines à la Réforme). Des hommes, des ateliers et des villes*, Turnhout, Brepols, 2018, vol. I, pp. 349; vol. II, pp. 235.

- 1 Renaud Adam publie ici la version révisée de sa thèse de doctorat, défendue en 2011 à l'Université de Liège: il s'agit d'une contribution importante dans le domaine de l'histoire du livre, fondée sur des matériaux souvent exploités de première main – pour ce qui tient en particulier aux sources d'archive – et (ré)interprétés à la lumière et dans le cadre des recherches en codicologie quantitative et bibliographie matérielle. L'ouvrage sera aussi utile aux spécialistes de littérature française, compte tenu des relations étroites entre le monde de l'édition français et celui des villes de l'ancien duché de Bourgogne.
- 2 Le *Prologue* (pp. 1-37) permet de situer les acquis de cette recherche dans l'histoire des études et répertoires existants: ceux-ci sont présentés chronologiquement (depuis les débuts de l'historiographie du livre au XVII^e siècle jusqu'aux bases de données les plus récentes) et critiquement, ce qui permet d'apprécier les sources utilisées par R.A. et l'originalité de son approche et de son but, à savoir offrir une vision synthétique de la production du livre dans les Pays-Bas méridionaux et dans la principauté de Liège. On soulignera l'intérêt de la fourchette chronologique retenue (des débuts de l'imprimerie à 1520), qui dépasse la fracture traditionnelle séparant la période incunable de la suite, et de l'approche sociologique, qui permet de mettre en lumière les liens familiers et

professionnels entre les anciens imprimeurs, d'encadrer les milieux de diffusion du livre imprimé, de prendre en compte les structures organisant l'ensemble des métiers du livre.

- 3 Divisée en trois chapitres, la première partie porte sur le *Métier d'imprimeur*. Il s'agit d'abord de présenter le cadre où s'insère la première génération d'imprimeurs: corporations professionnelles ou, à Louvain, *congregatio universitatis*; pour passer ensuite à l'instauration des privilèges en 1512 et à la mise en place, à partir des années 1520, d'une législation plus restrictive et d'un contrôle ecclésiastique plus serré. R.A. souligne aussi que les typographes exerçaient pour la plupart d'autres activités (copistes, libraires, relieurs, fondeurs de caractères), une diversification qui trouve sa justification dans l'instabilité économique de l'époque et donc dans la nécessité de se protéger en cas de difficulté (*L'organisation du métier*, pp. 41-71). Le chapitre 2 nous fait entrer dans la vie et le fonctionnement d'un atelier d'imprimerie: les premiers imprimeurs firent leur apprentissage en Italie (à Venise) et en Rhénanie, plus tard en France (Lyon et Paris); leur installation suivit des stratégies reconnaissables, tant pour l'obtention du capital de départ que pour le choix d'une ville (Louvain, ville universitaire, ou Anvers, ville marchande). Divers aspects de cette activité sont aussi présentés: les dépenses pour le matériel (presse, mais surtout caractères), pour l'illustration (basée certes sur la gravure sur bois, mais aussi sur l'enluminure ajoutée à la main), pour le papier (en grande partie importé du nord et du nord-est de la France); le personnel, qui comprend des apprentis, des compagnons, sans oublier les épouses et les érudits correcteurs pour la production des textes humanistes surtout. Le financement d'un livre imposa parfois le partenariat avec d'autres imprimeurs ou la recherche de fonds auprès de libraires-éditeurs, sans oublier le rôle que jouèrent les commandes des institutions publiques, religieuses et civiles. La question des tirages – on le sait – est épineuse, mais ceux-ci semblent se situer entre 100 et 300 exemplaires au xv^e siècle, pour atteindre le millier au siècle suivant. Érasme et Thierry Martens fournissent enfin un exemple éclairant des relations qui purent s'établir entre auteur et imprimeur, leur correspondance couvrant les années 1503/1504-1521 (*L'atelier, espace de fabrication*, pp. 72-118).
- 4 Véritables agents de transmission culturelle, les premiers imprimeurs étaient aussi, nécessairement, des marchands et hommes d'affaires pour lesquels l'écoulement des livres représentait un défi économique. R.A. a concentré son enquête sur quatre aspects, pour lesquels la documentation est rarement abondante: publicité (menée grâce à des feuilles volantes, mais surtout dans les colophons), circuits de diffusion (transports, transactions commerciales), commerce local et international (celui-ci surtout vers l'Angleterre, la France du nord et du nord-est, l'Allemagne), clientèle: l'étude des marques de propriété permet de constater, d'une part, l'exclusion de l'aristocratie, et, en contrepartie, la présence d'un noyau central formé d'universitaires et gens de l'Église (Chapitre 3, *Distribution et consommation*, pp. 119-152).
- 5 La recherche sociologique abordée dans la seconde partie (*L'espace social*) a été limitée par les sources mêmes, dont le caractère lacunaire ne permet pas de répondre de façon exhaustive à toutes les questions qui se posent. Une première thématique concerne les relations, familiales et autres, entretenues par les imprimeurs à l'intérieur de l'espace urbain, objet du premier chapitre (*L'imprimeur dans la société*, pp. 157-206). Si les origines géographiques peuvent être déterminées pour une partie seulement des premiers imprimeurs, leur provenance socio-professionnelle semble indiquer surtout la

bourgeoisie marchande et l'artisanat, outre les métiers mêmes du livre, y compris le commerce. La solidarité sociale a aussi joué un rôle fondamental, tant au sein du réseau familial qu'au niveau des relations d'amitié (on rappellera les remariages et les tutelles). Enfin, guildes, confréries civiles et confraternités religieuses ont contribué à l'insertion des imprimeurs dans un réseau de relations urbaines et parfois facilité l'établissement de liens avec les élites aristocratiques. R.A. fournit des exemples éclairants pour les différents cas qu'il examine: il suffira d'évoquer William Caxton et Colard Mansion, et leurs liens avec Marguerite d'York, Édouard IV ou Louis de Gruuthuse. Les questions financières et patrimoniales sont au cœur du chapitre 2 (*Le capital économique*, pp. 207-214): ici encore, l'état de la documentation ne permet pas de généraliser, mais pour certains imprimeurs en particulier – tel Thierry Martens –, leur appartenance à une bourgeoisie relativement aisée semble assurée. Est ensuite évoquée *La production intellectuelle* de quelques éditeurs (chapitre 3, pp. 214-241); certains d'entre eux se sont faits traducteurs: vers l'anglais (William Caxton), vers le français (Colard Mansion), vers le néerlandais (Thomas van der Noot), alors que les dictionnaires traditionnellement attribués à Thierry Martens ne lui reviennent sans doute pas. R.A. réserve une attention à part aux «lettres d'imprimeurs», soit dédicaces adressées à une personnalité, soit – surtout – lettres vantant les mérites du livre, adressées alors à la communauté des lecteurs (Thierry Martens aux étudiants de Louvain, par exemple). Malgré ses limites, le corpus revêt un grand intérêt, preuve des ambitions littéraires et/ou intellectuelles des éditeurs de ces deux premières générations.

- 6 Le second volume comprend à son tour deux volets: un *Bilan historiographique* d'abord, suivi d'un *Dictionnaire prosopographique*. La section intitulée *Les premiers établissements* (pp. 7-69) propose une présentation chronologique des établissements dans les différentes villes concernées: Alost en 1473, Louvain et Bruges l'année suivante, Bruxelles entre 1475 et 1485, Audenarde et Gand entre 1480 et 1483, Anvers à partir de 1481, Bois-le-Duc de 1484 à 1488; dans la foulée, on voit apparaître des imprimeurs plus ou moins connus (Jean de Westphalie et Thierry Martens, William Caxton et Colard Mansion, Arend ed Keyser, Mathias van der Goes et Gheraert Leeu, Gerardus de Leempt). R.A. rappelle des associations, donne une typologie des productions, indique les voies d'écoulement des livres; il souligne enfin comment dans les Pays-Bas méridionaux, au sein de la décennie 1474-1484, deux capitales s'affirment: Anvers, centre marchand, et Louvain, centre universitaire, auxquelles s'ajoute Bruges pour la production toute particulière du livre de luxe. L'A. reconnaît aussi une date frontière – 1493 –, date symbolique certes, qui coïncide avec la mort de Gheraert Leeu et en même temps avec la fin d'une typographie de première génération. La seconde section, *Les débuts du XVI^e siècle* (pp. 73-127), procède elle aussi par villes: est d'abord présenté «l'âge d'or anversois» (p. 73), période où les successeurs des premiers imprimeurs s'installent, après la mort de Gheraert Leeu: Govaert Bac et Thierry Martens (qui déménage en 1493 dans la cité scaldienne après avoir quitté Alost) entre autres. Le succès éditorial de la ville se poursuit au-delà de 1500, avec Roland van den Dorpe et Henric Eckert. La production est aussi analysée pour ce qui tient au contenu: sans surprise, c'est la littérature religieuse en latin qui prime, alors que la littérature profane comprend des traductions en néerlandais de quelques romans médiévaux (*Parijs en Vienne*, *Sandrijn ende Lansloot*, *Seghelijn van Iherusalem*), ainsi que des traités destinés à l'apprentissage du latin (*Disticha Catonis*, par exemple, ou *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu); la publication de quelques auteurs antiques (Lucien, Plaute, Virgile) annonce l'ouverture vers l'Humanisme, tout comme celle des œuvres d'Érasme. Sont plus rapidement

passées en revue les productions des autres ateliers actifs dans les deux premières décennies du siècle: Bois-le-Duc, Bruxelles, Gand, qui paraissent plus ancrés localement; et encore: Valenciennes, Liège, Hesdin. Louvain est justement traité à part, où l'atelier de Thierry Martens incarne, à partir de 1512, l'avènement de l'édition humaniste: ses impressions en latin, grec, hébreu, sa maîtrise philologique des textes, ses contacts avec le monde des humanistes en font une figure de tout premier plan. Quant à Anvers, devenue la capitale du livre imprimé dans les Pays-Bas méridionaux, sa production (plus de 770 publications, correspondant à environ 11000 feuilles) s'avère proche de celle de Londres, Bâle, Cologne, à la même époque (1500-1520).

- 7 Après les *Conclusions* (pp. 131-135), qui offrent un résumé synthétique du contenu de ce deuxième volume, prend place le *Dictionnaire prosopographique* (pp. 139-187): quarante-trois notices consacrées à autant d'imprimeurs présentés par ordre alphabétique. En mettant à jour le répertoire d'Anne Rouzet (1975), ce précieux inventaire réunit des informations biographiques, familiales et sociologiques: dates de naissance/mort et d'activité; lieux de naissance, de provenance, d'activité; collaborateurs, associations, réseaux sociaux; la rubrique consacrée à la bibliographie constitue un complément essentiel.
- 8 La *Bibliographie générale* (pp. 191-222) sépare judicieusement les sources inédites, les sources imprimées, les catalogues et les «travaux», à savoir les études. Une remarque sur les *Index*, qui – dans les deux volumes – ne se limitent pas à de simples listes des noms cités, mais donnent de nombreuses précisions; par exemple, sous «Leeu, Gheraert» on trouvera les renvois à «Apprenti, arrivée à Anvers, Atelier à Gouda, Concurrence avec Mathias van des Goes, Décès, Filles, Frère, Localisation de son atelier, Matériel typographique, Ouvrier, Production, Relation à Jean de Westphalie, Successeur, Tentative brugeoise»; ce qui facilitera énormément la recherche à tout lecteur.
- 9 Au lieu d'insister sur la richesse et l'originalité des matériaux réunis, on reconnaîtra surtout à R.A. d'avoir toujours utilisé les documents disponibles avec la plus grande prudence, ce qui l'a gardé de tomber dans une généralisation simpliste qui aurait peut-être fourni un tableau d'ensemble plus homogène de la communauté éditoriale des Pays-Bas méridionaux, mais aurait certainement nui à l'exactitude historique.
- 10 Ceci dit, et uniquement pour offrir quelques compléments ou précisions à nos lecteurs, je me permets de signaler que la *Pénitence d'Adam*, traduite en français par Colard Mansion (évoquée ici aux pp. 217-218 du vol. I) jouit maintenant de l'édition de Sylviane Messerli (Paris, Champion, 2016, «CFMA» 178); et que le deuxième ms de la traduction du *Dialogue des créatures* toujours par Colard Mansion existe bien: aujourd'hui en mains privées, il a été exposé à Bruges au printemps 2018: le manuscrit de l'ÖNB de Vienne n'est donc pas «la seule copie manuscrite encore conservée» (vol. I, p. 218).